

nouveau à descendre. Le chemin, disait-il, était un peu obstrué par une avalanche qui était tombée la veille et il fallait user de précautions en passant, l'endroit. Nous fûmes bien d'accord avec lui, car la route longeait ici un ravin de deux mille pieds de profondeur, et deux voitures pouvaient à peine se rencontrer sous les meilleures conditions.

L'on ôta donc les chevaux de la diligence et, les ayant menés plus bas, la voiture fut traînée avec grand soin jusqu'à l'autre côté de l'obstacle. Il y avait là un tas de pierres énormes encore humides de la neige qui les avait couvertes ; une seule eut suffi pour écraser la diligence. Les cantonniers en avaient déjà déplacé quelques-unes et un large sillon sur la pente indiquait leur descente vers la vallée.

Nous suivîmes alors une route qui contournait une profonde vallée de la forme d'un immense entonnoir, passant çà et là des refuges construits par les moines, et où les voyageurs en détresse peuvent s'abriter et trouver de quoi satisfaire à leurs besoins. Comme la descente était de temps en temps assez rapide l'on attachait l'une de roues et avec ce frein primitif nous n'avions rien à craindre des pentes et des précipices.

Le soleil s'approchait des pics Bernois et les ombres dans la vallée du Simplon s'allongeaient de plus en plus quand nous vîmes à nos pieds la vallée du Rhone avec ses villages, ses chalets épars, ses montagnes gigantesques et son glacier. Le petit village de Brieg était devant nous et les derniers rayons de l'astre du jour reluisaient sur le toit métallique de son château, et sur le clocher de son église. Le Rhone, ici un torrent impétueux, se précipitait vers Genève comme en se hâtant déjà de devenir ce fleuve large, tranquille et profond, que nous avons admiré dans le midi de la France. Les longs troupeaux descendaient lentement vers les fermes, de légères colonnes de fumée montaient des habitations, et nous entendions au loin le son harmonieux des cloches du soir,

Cependant nous étions encore assez loin de notre destination et il commençait à faire noir lorsque nous descendîmes à l'hôtel d'Angleterre, petite auberge sans prétention, où nous trouvâmes, néanmoins, cette propreté, politesse et confort qui sont les traits caractéristiques des hôtelleries suisses.

L. D. MIGNAULT.